

qu'elle avait fait de 1945 un tournant de l'histoire. C'est la même année que l'énergie atomique est devenue un engin de guerre. Du point de vue humain, M. Toynbee voit en ces événements de 1945 les deux pôles des réalisations humaines. Cependant, il a fait observer l'existence d'un lien, d'un lien étroit, entre ces deux faits. "Les deux événements, a-t-il déclaré, découlent d'un accroissement de la puissance de l'homme dont le progrès, qui remonte aux débuts de la période historique, s'est accéléré récemment. Dès 1945 les hommes entrevoyaient la possibilité d'accéder à un niveau de vie convenable, tant spirituellement que matériellement, ou de commettre le crime de "génocide", mot nouveau qu'il a fallu créer pour désigner une atrocité qui avait jusque-là dépassé nos moyens . . . Être homme, c'est être libre de choisir entre le bien et le mal. Le bien et le mal ne changent pas. Mais les enjeux de la vie et de la mort augmentent avec les gains successifs de la puissance de l'homme."

Pour la première fois depuis la période paléolithique, où l'homme a établi sa suprématie sur la nature, l'espèce humaine est en danger d'extinction; elle se trouve actuellement à une croisée de chemins, a déclaré M. Toynbee. Utilisée positivement, l'énergie atomique pourrait inaugurer une nouvelle ère de progrès aussi caractéristique que celles de l'agriculture ou de la métallurgie, et que la révolution industrielle. D'autre part, nous pourrions adopter une philosophie toute opposée, une philosophie de résignation. Or, voici ce qu'il a dit à ce sujet:

"Cette philosophie défaitiste a toujours été contraire à la réalité. L'homme a toujours eu un certain libre arbitre, mais à l'aube de sa puissance, sa liberté n'était pas aussi manifeste qu'aujourd'hui. Il se sentait alors impuissant devant des forces qu'aujourd'hui nous pouvons maîtriser, si nous le voulons. Il a été un temps où l'homme s'est senti désarmé, par exemple, devant les fléaux qui le frappaient: la guerre, la peste et la famine. Pour nos ancêtres, être envahis par des hommes et être envahis par des sauterelles étaient deux épreuves également pénibles. L'assaut était inexorable; il n'y avait qu'une chose à faire: combattre. S'il ne pouvait détruire les sauterelles, celles-ci dévoraient les cultures, faisant ainsi périr les habitants. Il ne venait à l'esprit de personne que les ennemis humains, étant des hommes, pourraient entendre raison, et que les adversaires pourraient apprendre, au cours de négociations, qu'il était de l'intérêt commun de maintenir la paix et de s'accorder des concessions mutuelles. Au contraire, chaque tribu estimait que l'autre n'était sensible qu'à la force, comme les armées de sauterelles. De même la peste et la famine semblaient tenir à la fatalité. Comment par sa simple réflexion l'homme pourrait-il supprimer la maladie ou modifier le temps? Lorsque Dieu permit à David de choisir entre la famine, la peste et la guerre, comme punition de son offense, David pensa bénéficier d'une grande faveur. Ce choix, Dieu eût pu le faire lui-même ou infliger à David et aux siens les trois fléaux à la fois."

Toynbee a ensuite développé le thème du choix:

"Aujourd'hui nous ne nous sentons plus impuissants devant un seul de ces trois fléaux des âges passés. Nous avons livré bataille à la peste et nous nous acheminons vers son enrayement. La médecine préventive et curative a battu la maladie

Le profes
la premiè
McDouga
l'Organis
l'agricultu

en brèc
des hor
publiqu
l'expres
pouvoir
considé
de la n
plan po
possibl
de la fa
de viei
Nous s
plus de